UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Archive ouverte UNIGE
https://archive-ouverte.unige.ch

Chapitre de livre 2015 Published version Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Autisme, dysphasie et dyslexie : y a-t-il convergence des profils langagiers ?

Delage, Hélène; Durrlemann, Stéphanie

How to cite

DELAGE, Hélène, DURRLEMANN, Stéphanie. Autisme, dysphasie et dyslexie : y a-t-il convergence des profils langagiers ? In: Langage et cognition dans l'autisme chez l'enfant : théorie et clinique. Delage, H. & Durrlemann, S. (Ed.). [s.l.] : De Boeck / Solal, 2015.

This publication URL: https://archive-ouverte.unige.ch/unige:153768

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.

Autisme, dysphasie et dyslexie : Y a-t-il convergence des profils langagiers ?

Hélène Delage & Stephanie Durrleman

Université de Genève / Institut des Sciences Cognitives, CNRS, Lyon

Notre étude aborde la question de la comorbidité des troubles linguistiques observés chez des enfants présentant tous des troubles du langage, mais liés à des pathologies différentes, à savoir l'autisme, la dysphasie et la dyslexie. En effet, il existe une polémique sur le recoupement entre l'autisme et la dysphasie. Plus précisément, certains auteurs ont proposé que le profil linguistique d'un sous-groupe d'enfants atteints d'autisme constitue un cas de dysphasie couplé avec d'autres difficultés (notamment d'ordre pragmatique). Les arguments avancés pour cette hypothèse s'appuient sur les quelques similarités grammaticales déjà observées entre ces deux populations, ainsi que sur certains liens génétiques (Kjelgaard & Tager-Flusberg, 2001, Roberts et al 2004, Bishop 2010). Cependant d'autres études sur cette problématique restent nécessaires. De même, il existe un débat sur les recoupements possibles entre la dysphasie et la dyslexie (Bishop & Snowling, 2004; Guasti, 2011), soulevant les questions suivantes : Certains enfants dyslexiques ne seraient-ils pas en réalité des enfants dysphasiques avec des troubles à minima ? La dyslexie et la dysphasie se situent-elles sur le même continuum de difficultés, avec des différences uniquement quantitatives ?

Au moyen de cette recherche, nous recherchons donc à mieux comprendre en quoi les profils linguistiques observés dans les trois groupes cliniques partagent des propriétés communes, avec par exemple une sensibilité à la complexité grammaticale, ou se distinguent par des marqueurs plus spécifiques à une population en particulier. Enfin, nous examinons les liens possibles entre les performances langagières des enfants et leurs performances dans d'autres domaines tels que la mémoire de travail[1] et l'intelligence non-verbale. Ces pistes de recherche ont bien sûr des implications cliniques fortes dans le diagnostic et la prise en charge logopédique des enfants dysphasiques, dyslexiques et autistes.

Vingt-deux enfants et adolescents avec autisme ont participé à cette étude. Ils étaient âges de 5 à 16 ans. Leurs performances ont été comparées à celles de 22 enfants dysphasiques, et les performances de ces derniers ont été comparées à celles de 23 enfants dyslexiques. Nous

[1] La mémoire de travail (ou a court terme) permet de stocker et de manipuler des informations pendant un temps très court.

avons aussi testé des enfants contrôles de même âge. Nous avons évalué la production et la compréhension des pronoms personnels objets (COD) 1ère et 3ème personne :

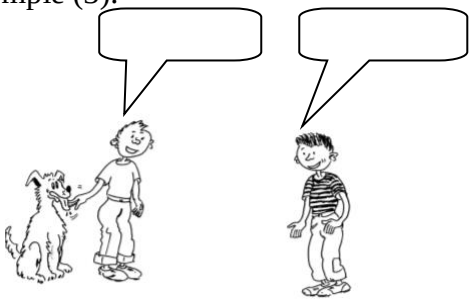
(1) Il **me** lave (1ère personne)
(2) Il **le** lave (3ème personne)

Nous avons comparé ces pronoms personnels car des travaux récents ont pointé, chez des enfants tout-venant, une difficulté marquée avec les pronoms de 3ème personne, comparativement aux 1ère et 2ème personnes. Les enfants autistes étant connus pour avoir des difficultés spécifiques avec les pronoms de discours (1ère et 2ème personne : ***je*** et ***tu***), il était intéressant d'explorer dans quelle mesure ceci se rapporte aussi aux pronoms objets. Dans ce cas, cela constituerait un exemple de déviance grammaticale plutôt qu'un simple retard de langage dans l'autisme, c'est-à-dire un profil linguistique différent d'enfants contrôles, même plus jeunes. De plus, le pronom objet 3ème personne est désormais considéré comme un marqueur de trouble de la dysphasie en français. Dans la perspective d'une éventuelle comorbidité entre dysphasie et autisme d'une part et dysphasie et dyslexie d'autre part, la recherche d'un tel marqueur pourrait donner des éclairages forts sur cet aspect. En plus de l'évaluation de ces items grammaticaux, nous avons testé le niveau grammatical général des enfants, ainsi que leurs capacités en mémoire de travail et leur intelligence non-verbale.

Les résultats montrent un déficit langagier, et plus précisément syntaxique, présent pour chaque population étudiée en tant que groupe. Ainsi, le groupe d'enfants avec autisme présente des performances déficitaires pour la production et la compréhension des pronoms objets. Il est également marquant de voir que les enfants avec autisme ne se distinguent pas des enfants dysphasiques pour les performances sur le pronom objet 3ème personne alors que cet item grammatical est un marqueur de trouble de la dysphasie, signe de réelles difficultés grammaticales. Par ailleurs, on retrouve bien une différence entre pronoms personnels objets 1ère et 3ème personne (en faveur des premières) chez tous les groupes (enfants contrôles, dyslexiques et dysphasiques), hormis dans le groupe avec autisme. Comment peut-on expliquer cette différence ? Lors de la tâche de production des pronoms personnels 1ère personne, les enfants avec autisme ont souvent réalisé le même type d'erreurs que les enfants dysphasiques ; ainsi ils peuvent omettre le pronom objet (ex : « il lèche » à la place de « il me lèche »). Ces erreurs relèvent typiquement d'une difficulté au niveau grammatical. Cependant, ils ont également réalisé des erreurs qui sont spécifiques à leur population et qui signent cette

fois leurs difficultés pragmatiques, comme en témoigne l'exemple (3).

(3) Regarde ! Pierre demande : « Que fait le chien ? »
Toi, tu es Pierre, qu'est-ce que tu réponds ?
- Réponse attendue : il me lèche
- réponde produite : je lèche le chien.



Ce type d'erreur illustre le fait que les enfants avec autisme éprouvent beaucoup de difficulté à s'attribuer la perspective d'autrui (ce qu'on appelle la théorie de l'esprit). Ce déficit en théorie de l'esprit a des répercussions sur le langage des enfants autistes et permet de différencier leur profil linguistique de celui des enfants dysphasiques qui ne présentent que des difficultés purement grammaticales.

Enfin, les autres résultats montrent que les trois groupes cliniques éprouvent des difficultés en mémoire de travail. Il est intéressant de noter que les performances en mémoire de travail des enfants avec autisme corrèlent avec la production du pronom personnel objet 3ème personne (marqueur de troubles grammaticaux). On pourrait donc imaginer que les faiblesses des enfants avec autisme à stocker et manipuler des informations verbales puissent provoquer, en partie, des troubles langagiers, et en particulier des troubles grammaticaux. Cela laisse envisager de nouvelles pistes de prises en charge pour les logopédistes et psychologiques qui travaillent avec ces enfants. De plus, il est primordial de soulever le fait que le niveau de raisonnement non-verbal ne corrèle pas avec les performances en langage des enfants avec autisme. Autrement dit, le niveau d'intelligence des enfants ne prédit pas la présence ou non de troubles du langage dans cette population.

Enfin, nous souhaitons insister sur le fait que ces résultats sont des résultats de groupe. Lorsque l'on s'intéresse aux résultats individuels, les résultats sont plus nuancés et laissent apparaître la présence de sous-groupe d'enfants avec des profils linguistique différents. Ainsi, alors que tous les enfants dysphasiques présentent un trouble du langage manifeste (ce qui est la définition même de leur trouble), seulement 50% des enfants avec autisme présentent un langage déficitaire ainsi que 30% des enfants dyslexiques. Il semble donc exister un phénomène de comorbidité qui ajoute à une pathologie déclarée (autisme ou dyslexie) un trouble du langage oral et plus particulièrement de la grammaire. Les implications de ce

résultat dans l'autisme sont importantes : les professionnels travaillant avec ces enfants doivent garder à l'esprit qu'un trouble du langage oral n'est pas systématique dans l'autisme mais est cependant présent dans une portion importante de cette population. Lorsqu'il est présent, ce trouble peut être sévère et compliquer davantage les possibilités communicationnelles de ces enfants. Une prise en charge des aspects linguistiques semble alors se justifier, en complément d'une thérapie plus large de la communication.

Références

Bishop, D. V. M. (2010). Overlaps between autism and language impairment: phenomimicry or shared etiologie? *Behavior Genetics 40*: 618-629.

Bishop, D.V.M., & Snowling, M.J. (2004). Developmental dyslexia and specific language impairment: Same or different ? *Psychological Bulletin*, 130(6), 858–886.

Guasti, T. (2011). *The overlap between Specific Language Impairments and Developmental dyslexia*. Paper presented at Gala 2011, Tessalonikki. Kjelgaard, M. &Tager-Flusberg, H. (2001). An investigation of language impairment in autism: Implications for genetic subgroups. *Language and cognitive processes, 16*, 287-308.

Roberts, J., M., Rice, &Tager-Flusberg, H. (2004*). Tense marking in children with autism.Applied psycholinguistics,25*, 429-448.